

# PUBLICATIONS

Soetsu Yanagi

## ARTISAN ET INCONNU

La beauté dans l'esthétique japonaise



Adapté par Bernard Leach  
Traduit par Mathilde Bellaigue

L'Asiathèque

### ARTISAN ET INCONNU

par *Soetsu Yanagi*  
adapté par *Bernard Leach*  
Traduit par *Mathilde Bellaigue*  
Format 24 x 16, 166 pages, ill. noir et blanc. 1992  
Editions L'Asiathèque, 6 rue Christine, 75006 Paris.

La beauté de l'objet quotidien, le respect du cœur de l'artisan, le chant de l'humilité, voici l'essence du *Mingei*, l'art populaire que décrit Yanagi à travers une démarche intuitive et esthétique qui occupa toute sa vie. Elle fut d'une si grande vigueur qu'elle donna naissance à une sensibilité maintenant vivante dans tout le Japon.

Les textes réunis dans *Artisan et inconnu* ont été écrits entre 1927 et 1954 et furent choisis parmi les très nombreux essais de Yanagi et traduits par Leach avec l'aide d'assistants japonais. Yanagi puisa aux sources de l'art oriental aussi bien qu'occidental, ainsi son message nous touche-t-il au delà des frontières. Son livre n'est pas un ardu traité d'esthétique, mais un texte plein de fraîcheur et de vie, voyage aux sources de la pensée du philosophe qui nous raconte d'une plume très libre étayant ses théories, souvenirs d'enfance, rencontres marquantes avec des amis chers, quêtes d'objets usuels, émotions pour les œuvres d'art, la création du Musée d'Art populaire de Tokyo... tout cela clairement et profondément ancré dans le bouddhisme japonais. Jeune étudiant, Yanagi avait choisi l'étude de la philosophie occidentale, avec pour guides et références : Maître Eckhart, William Blake, Walt Whitman, la cathédrale de Chartres... Il fut l'élève chéri du professeur Suzuki qui décrivit le bouddhisme pour les Occidentaux au début de ce siècle.

Le recueil de textes laisse libre choix de l'ordre des chapitres à la

curiosité de chacun, néanmoins la première partie nous donne la clef pour connaître un petit pays un peu délaissé, la Corée, d'où Yanagi tira la vitalité qui le stimulait dans ses travaux.

Percevoir la beauté d'un objet requiert abstraction de la pensée critique, ce n'est donc pas un livre qui va nous l'enseigner, mais il peut nous aider à discerner la pureté et la vérité des objets avec leurs motifs décoratifs, différencier le naturel de l'intentionnel quand bien même ils sont étroitement liés l'un à l'autre, sentir quand le manque de perfection devient ressort de la beauté.

Le plus long essai de *Artisan et inconnu* s'intitule « La beauté selon le bouddhisme », mais pas même Yanagi ne peut l'expliquer ni la théoriser. Il la décrit, et c'est savoureux, avec un éventail d'anecdotes imagées et profondes tirées de l'histoire de la religion bouddhiste.

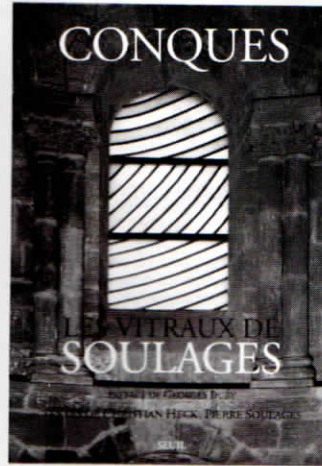
Au cœur de la civilisation japonaise s'épanouit la cérémonie du thé : Yanagi répond à nos questions néophytes ou averties, sans nous décrire le rituel, mais les origines et la finalité. Il a un vif désir de nous y faire en quelque sorte participer, de nous faire sentir le message des objets du thé, la tranquillité intérieure, contre-courant d'une vie quotidienne étouffée par le matérialisme.

Il est un bol à thé qui produisit chez Yanagi un véritable tumulte intérieur car il défailloit en le voyant : un triste bol tourné frustrement pour la ration de riz d'un paysan pauvre. Le bol, l'expérience de le toucher, son histoire sont relatés dans quelques pages étonnantes où il semble que les théories de l'esthétique vont s'écrouler, car yanagi ne comprend pas et l'avoue humblement. Et le bol est retourné dans ses nombreuses boîtes et couvertures de soie, calé dans la laine, dans le temple dans la forêt. Et cette énigme, nous est-il donner de la comprendre ?

Dans son avant-propos Hamada souligne que le livre est le fruit vivant de l'amitié qui liait Leach et Yanagi. Comme *Le Livre du Potier* est devenue la bible du potier, *Artisan et inconnu* est appelé, dit Hamada, à être « le Sutra de l'esthétique orientale. »

Après avoir traduit pour les francophones *Le Livre du potier*, *Hamada le potier*, *La Céramique japonaise*, (en collaboration avec Bernadette Lhôte), elle exauce le désir que lui avait formulé Bernard Leach de voir *The Unknown Craftsman* publié en français.

Dauphine Scalbert



### CONQUES,

*Les vitraux de Soulagés*  
Textes de *Christian Heck*, Notes de *Pierre Soulagés*, Entretien avec *Jean-Dominique Fleury*. Photographies de *Vincent Cunillère*  
Format 20 x 26, 116 pages. Nombreuses illustrations couleurs.

Editions du Seuil et Centre National des Arts Plastiques. Prix 195 F

Nous sommes arrivés à Conques, en dominant le village aux toits d'ardoise. Nous avons abordé l'abbatiale encaissée par le chemin qui la surplombe, de telle sorte que nous étions à hauteur des toits des chapelles, et des vitraux de la tribune. Leur blancheur extérieure leur donnait un sentiment à la fois de minéralité et d'inexistence. J'ai pensé à de l'albâtre, matière dont Jean Laffont nous dit qu'elle constituait les premiers vitraux islamiques qui sont à l'origine du vitrail occidental.

Il faisait soleil, nous pénétrons à l'intérieur pour être accueillis par une douce lumière. En montant sur la tribune, au-dessus de l'entrée, on approche de près ce verre concassé, unifié par du verre en fusion.

En observant les vitraux de la nef centrale j'ai eu l'impression qu'ils étaient conçus indépendamment. Dans cette grande allée centrale, les baies sont très rapprochées, mais, à aucun moment on ne peut les voir dans leur ensemble. De gros piliers typiques de l'art roman les isolent visuellement. Ainsi l'autonomie de chaque fenêtre, qui déroge aux règles de l'architecture, devient ici une réussite.

Les deux pignons sud et nord des transepts sont composés d'un oculus et de quatre baies, deux à deux superposées. Ils offrent ainsi au regard un ensemble qui le

trouble. Soulagés n'obéit pas aux principes fondamentaux : il n'a pas cherché de lien au travers de la symétrie, dissymétrie, symétrie inversée ou continuité.

Les deux vitraux que je préfère sont ceux de part et d'autre du portail d'entrée. Le vide du milieu leur donne cette qualité de silence qui transcende l'individu créateur pour atteindre à l'universel.

Par ses vitraux *pélucides*, Pierre Soulagés, peintre du noir et de la lumière, a respecté et donné à voir le bâtiment de ses premières émotions esthétiques.

Une impression générale à retrouver par la lecture du livre.

Régis Gal



### BLAISE, LE POTIER DE PUISAYE

Texte de *Robert Deblander*  
Illustrations de *Philippe-Kvater*  
Format 22 x 18 cm, ill. couleurs, relié cartonné.

Le Patio éditeur, 23 rue des Filles du Calvaire, 75003 Paris.  
Tél. 48 87 44 74. Prix 65 F

Dans la collection Patrimoine est publié ce premier et joli livre pour petits et grands. Robert Deblander nous raconte une histoire simple et belle, avec le talent qu'on lui connaît pour l'écriture, mais aussi les fines connaissances d'un potier qui a depuis longtemps plongé ses racines potières dans celles de Saint-Amand, puisqu'il a utilisé le grand four couché des Mottes.

C'est dire qu'il a vécu tous les gestes et l'atmosphère qu'il décrit et sait trouver les mots justes – y compris les termes techniques (imprimés en italiques) – pour nous conter la vie quotidienne de Balise, potier poyaudin. Qualités indispensables pour transmettre aux jeunes générations un témoignage authentique.

Les aquarelles de Philippe Legendre-Kvater apportent leur part de véracité et de vie, donnant une vision plus alerte et aussi précise que les cartes postales anciennes, qui sont de précieux documents.

Un livre à offrir aux uns et aux autres et en toute occasion !

S. G.